

Exercez-vous !

Réussir

LE RÉSUMÉ

ET

LE COMPTE RENDU

LA MÉTHODE ET LA TECHNIQUE DU RÉSUMÉ ET DU COMPTE RENDU
&
TEXTES
AVEC
CORRIGÉS



TEGOS

Nouvelle Édition

À Alexandra

AVANT-PROPOS

Chers collègues et chers étudiants,

Dans cette *nouvelle édition* nous vous proposons une plus grande diversité de textes en vue d'élargir le champ d'investigation et d'actualisation des techniques de résumé et de compte rendu.

Pour la première fois, la méthode du résumé et du compte rendu vous est proposée de façon simplifiée et détaillée. Les capacités ici mises en œuvre sont :

- Comprendre - Analyser - Contracter - reformuler

Ce livre a été conçu dans le souci d'aider à la préparation des épreuves telles que : le résumé et le compte rendu

en présentant des textes assortis d'un résumé ou d'un compte rendu, ou d'un résumé et d'un compte rendu en même temps, afin de souligner les distinctions entre ces deux types d'exercices.

Épreuves cultes des concours administratifs en France, le résumé et le compte rendu sont également des techniques-étapes incontournables dans l'itinéraire de préparation aux épreuves de synthèse à partir d'un dossier.

Cet ouvrage constitue, donc, un outil pédagogique, il a pour but de former les candidats à l'acquisition d'une technique et d'une méthode indispensables à la réussite des examens ci-dessus.

Enfin, nous vous remercions de votre accueil chaleureux, et vous souhaitons un grand succès à vos efforts entrepris.

L'auteur

SOMMAIRE

<u>PREMIÈRE PARTIE</u> : <i>Le Résumé</i>	P. 7
Consignes pour réussir un résumé	p. 9
Texte N° 1: "Qu'est-ce que la culture ?"	p. 11
Texte N° 2: "La culture et le savoir"	p. 15
Texte N° 3: "L'ère de la communication mondiale"	p. 19
Texte N° 4: "Des livres et des bibliothèques"	p. 23
Texte N° 5: "Le mariage de la poésie et de la chanson"	p. 27
Texte N° 6: "Le symbole d'une égalisation fictive"	p. 31
Texte N° 7: "Le cinéma témoin d'un monde"	p. 35
Texte N° 8: "Les trois fonctions du loisir"	p. 39
Texte N° 9: "L'enseignement des langues"	p. 43
Texte N° 10: "Toute civilisation a une fin"	p. 47
Texte N° 11: "Dans le tourbillon de la ville"	p. 52
Texte N° 12: "Regarde"	p. 56
Texte N° 13: "Valeur morale et sociale du théâtre"	p. 61
Texte N° 14: "L'écrivain doit être engagé"	p. 65
Texte N° 15: "Le destin de l'Europe"	p. 69
<u>DEUXIÈME PARTIE</u> : <i>Le Compte rendu</i>	p. 73
Consignes pour réussir un compte rendu	p. 75
Texte N° 1: "Au cœur du chômage"	p. 77
Texte N° 2: "La solitude sociale"	p. 81
Texte N° 3: "Un monde en déséquilibre"	p. 85
Texte N° 4: "Le Touriste et le voyageur"	p. 89
Texte N° 5: "Le confort tue-t-il la passion ?"	p. 93
Texte N° 6: "L'art d'être heureux"	p. 97
Texte N° 7: "L'évolution de la famille"	p. 101
Texte N° 8: "La condition de la femme"	p. 105
Texte N° 9: "Il est très agréable de vieillir"	p. 109
Texte N° 10: "Le jeune homme"	p. 113
Texte N° 11: "Droite et courbe"	p. 117
Texte N° 12: "Le sport est un art"	p. 121
Texte N° 13: "Les incertitudes de la communication"	p. 125
Texte N° 14: "Plaidoyer en faveur de la langue française"	p. 129
Texte N° 15: "L'homme a besoin d'évasion"	p. 135
<u>TROISIÈME PARTIE</u> : <i>Résumé ou Compte rendu ?</i>	p. 139
Résumé ou compte rendu	p. 141
Texte N° 1: "Une civilisation qui se désagrège"	p. 143
Texte N° 2: "Une civilisation industrielle"	p. 149
Texte N° 3: "L'entreprise dans le monde de demain"	p. 155
Texte N° 4: "La cité de H.L.M."	p. 161
Texte N° 5: "Un centre (commercial) vous manque et tout est dépeuplé"	p. 167

QUATRIÈME PARTIE : La méthode du *Résumé et du Compte rendu* ?

Exemples simplifiés et textes spécialisés p. 173

Résumé N° 1: "Méfais du Tourisme"	(exemple simplifié)	p. 175
Résumé N° 2: "Une première réussite"	(texte spécialisé)	p. 183
Résumé N° 3: "Un nouveau monde de travail"	(texte spécialisé)	p. 187

*

Compte rendu N° 1: "Vieillissez, nous ferons le reste"	(exemple simplifié)	p. 193
Compte rendu N° 2: "Médias : Influencés par l'audience, le direct et l'émotion"	(texte spécialisé)	p. 199
Compte rendu N° 3: "Que faire des jeunes délinquants 'sauvages' ?"	(texte spécialisé)	p. 203

I/. Première Partie :

Consignes pour réussir un résumé

"Qu'est-ce que la culture ?"

AUTEUR :

André SIEGFRIED

(1875-1959)

Professeur au Collège de France,
Membre de l'Institut et de l'Académie Française

Épreuve écrite :

Vous ferez le résumé de ce texte en 90 mots ($\pm 10\%$). Vous pouvez réutiliser "les mots clés" mais non des phrases ou des passages entiers du texte.

"Qu'est-ce que la culture ?"

Qu'est-ce que la culture ? Vous avez chacun votre définition, je suggère celle-ci: la culture est une prise de conscience* par l'individu de sa personnalité d'être pensant, mais aussi de ses rapports avec les autres hommes et avec le milieu naturel. De telle sorte qu'un homme cultivé n'est pas un individu isolé, il est membre de sa collectivité, il est membre de l'espèce humaine ; il a des rapports avec la terre, avec les autres hommes et il cherche à les connaître. Dans ces conditions, la culture est une conception personnelle de la vie en tant que conçue par un individu.

Pour être cultivé, il n'est pas nécessaire d'être instruit livresquement. Ce qui est important, c'est l'opération de la prise de conscience de la personnalité et celle qui consiste à se situer. Je vous dirai tout à l'heure qu'à mon avis un artisan, un paysan de la tradition française est, par essence, un homme cultivé; beaucoup plus cultivé que tel Américain mécanisé* au maximum, chef d'industrie que je considère comme inférieur en tant qu'être humain.

Ce serait donc une erreur de considérer la culture comme une affaire de livres, comme une affaire de bibliothèque ou de strict enseignement, c'est beaucoup plus profond que cela.

Comment est-ce qu'on l'acquiert ? D'abord par l'observation personnelle, par la réflexion personnelle et lorsque votre métier comporte la culture, alors l'expérience du métier est la fondation de la plus belle culture qui soit au monde, la vieille culture de l'artisan, du paysan qui connaît sa terre, ses instruments, son climat, les possibilités de son domaine et ses limitations; j'appelle cela une culture, même si le paysan ne savait pas lire. Pour moi, la réflexion personnelle est à la base de la culture et celui qui ne réfléchit pas individuellement a beau être un homme chargé de science, il ne sera pas un homme cultivé.

André SIEGFRIED

"Technique et culture dans la civilisation du XXe siècle",
Conférence du 6 janvier 1953

Vocabulaire et expressions

* **prise de conscience** : perception

* **mécanisé** : qui a accès à la technique, grâce à l'utilisation des machines

Objectifs du résumé

Il faut s'efforcer :

1/ de trouver la définition de la culture, telle que la conçoit l'auteur, et

2/ de montrer comment on accède à la culture

Faites le résumé

Il a été maintes fois tenté de définir le mot "culture". Néanmoins, il apparaît évident que ce terme ne désigne pas le savoir d'une personne, même si dans la pratique, la culture est considérée comme synonyme d'instruction, et donc d'obtention d'une certaine dose d'acquis par la formation.

C'est une erreur. Cette notion renvoie plutôt à une aptitude de la pensée qui ne dépend d'aucune masse de données apprises. Elle correspond à une volonté de rester réceptifs à notre entourage.

Un homme cultivé se perçoit, non pas, en fonction de ses connaissances, mais, de sa soif de s'informer, sans préjugés.

(99 mots)

II/. Deuxième Partie :

Consignes pour réussir un compte rendu

"Au cœur du chômage"

AUTEUR :

Bertrand de JOUVENEL

Journaliste,
Professeur (faculté de droit de Paris).

Épreuve écrite :

Vous ferez le compte rendu de ce texte en 230 mots ($\pm 10\%$). Vous devez dégager les idées et les informations essentielles et les présenter sous forme d'un texte cohérent et articulé. Vous pouvez réutiliser "les mots clés" mais non des phrases ou des passages entiers du texte.

"Au cœur du chômage"

De la plage désertique de Sandforth, le port de Liverpool* m'apparaît comme une mêlée de grands bras métalliques brandis* vers le ciel. À travers la double fumée de la brume et du charbon, les "butées*" des grues, oisives et titanesques, ont l'air d'une imploration de géants. Sur la steppe de sable, autour de moi, ici et là, des hommes sont accroupis*. Ils ne font pas un mouvement.

À mesure qu'on avance vers la ville, on voit de ces hommes immobiles massés en groupes plus nombreux, mais toujours silencieux. Ils sont assis au bord des trottoirs. De temps à autre, l'un d'eux cherche machinalement dans ses poches une cigarette. Mais ses poches sont vides.

Quelques-uns, d'un air nonchalant*, passent et repassent devant la porte ouverte d'une brasserie*, jetant un regard d'envie sur les deux ou trois camarades attablés.

Aux portes des chantiers, ce sont des groupes sombres d'hommes en veston, propres, anxieux et muets.

Un chemin de fer aérien court au-dessus des quais, des docks et des entrepôts, pendant plus de trois quarts d'heure. D'un wagon, mon regard plonge dans les chantiers.

Voici un atelier vitré qui recouvre cinquante mille mètres carrés ! Au centre de cette cathédrale de verre, trois hommes en bras de chemise, assis sur quelques caisses, en regardent un quatrième qui hisse une autre caisse sur un camion.

À la porte de l'atelier, je compte trente-huit camions automobiles tous vides, sans conducteur.

Voici un bâtiment grand comme l'Hôtel-de-Ville*. C'est un entrepôt de coton. Un appareil transbordeur* de quinze tonnes balance au bout de son bras un sac unique qui a l'air d'un sachet et l'enfourne dans une gueule béante faite pour avaler des millions de quintaux*. Puis l'appareil émet un hennissement* de vapeur comme pour réclamer plus de travail. Mais en vain.

Le contraste des rues pleines et des chantiers vides pose en termes saisissants le problème du chômage. En arrivant à l'embouchure de la Mesey*, on trouve d'immenses pontons* de trois étages, des quais flottants, plus grands que les transatlantiques*, hérissés* de grues.

Un voisin me dit avec fierté :

- Cela, c'est nouveau. Avant la guerre, il y avait là une étendue de sable. Cela n'a pas été un petit travail de construire tout ce que vous voyez ! Tenez, le quai de la White Star Line* a 400 mètres de long sur 50 de large.

Dans le bas, on peut loger le chargement de dix grands navires. À l'étage intermédiaire, deux-cents employés sont au large. Tout en haut, il y a vingt grues sur rails. Tout cela date de 1920.

Où l'on peut loger le chargement de deux navires, il y a quelques ballots*, un tas de charbon, une vingtaine de colis qui font l'effet de jouets d'enfants oubliés dans un hangar de dirigeable*.

À l'étage supérieur, il n'y a personne. Les crochets des appareils transbordeurs pendent dans l'air comme des hameçons* dépourvus de proie.

L'énorme coque du quai flottant vibre* imperceptiblement* sous mon pas. Le long de ses flancs*, aucun navire n'est arrimé*. Si je me penche par-dessus bord, je ne vois que le moutonnement* lent et découragé des chômeurs qui attendent du travail. De mon point d'observation, je découvre presque l'ensemble du port, et je vois les petits grumeaux* noirs de la foule collée aux portes des chantiers. Les hommes viennent, attendent une, deux, trois heures, puis vont attendre ailleurs. Les compagnies les connaissent tous. Si par hasard, on a besoin d'un travailleur, on ouvrira un guichet*, on appellera un nom, on fera entrer un ouvrier. La porte se refermera bien vite. Et on y attachera de nouveau la pancarte blanche, portant ces mots : Men not wanted. On n'a pas besoin d'hommes.

Cette pancarte, on la retrouve sur les portes d'usines de Birmingham* à Sheffield*, de Liverpool* à Manchester*, de Glasgow* à Londres*.

Et je ne puis m'empêcher, en la regardant, de penser à ces signes qu'on mettait jadis à la porte des léproseries*. Le chômage, c'est la lèpre* de notre siècle.

Bertrand DE JOUVENEL,
article publié le 3 septembre 1930 dans "Vu et repris dans
"Un voyageur dans le siècle" (Robert Laffont), 1980.

Vocabulaire et expressions

- * **Liverpool** : ville de Grande Bretagne dans le Lancashire.
- * **brandis** : (du verbe brandir) agités en tenant en l'air de façon menaçante.
- * **butées** : ici, support.
- * **accroupis** : (du verbe accroupir) s'asseoir les jambes repliées sur les talons.
- * **nonchalant** : indifférent.
- * **brasserie** : bar où l'on consomme de la bière.
- * **l'Hôtel-de-Ville** : mairie.
- * **transbordeur** : ici, pont-mobile qui sert à faire passer les sacs de coton d'un bord à l'autre.
- * **quintal** : poids de cent kilogrammes, statère
- * **hennissement** : cri du cheval.
- * **Mesey** : rivière de Liverpool.
- * **ponton** : pont flottant, péniche
- * **transatlantiques** : bateaux qui traversent l'Atlantique.
- * **hérissés** : (du verbe hérissier) dressés, garnis.
- * **White Star Line** : nom d'une compagnie.
- * **ballots** : paquets de marchandises.
- * **dirigeable** : ballon gonflé à l'hélium pouvant transporter des voyageurs, Zeppelin.
- * **hameçons** : crochets.
- * **vibre** : (vibrer) tremble.
- * **imperceptiblement** : un tout petit peu, légèrement.
- * **flancs** : côtés.
- * **arrimé** : (du verbe arrimer) fixé, garé.
- * **moutonnement** : groupe d'hommes réunis comme un troupeau de moutons, rassemblement.
- * **grumeaux** : grains, points.
- * **guichet** : petite ouverture, petite porte.
- * **Birmingham, Sheffield, Liverpool, Manchester, Glasgow, Londres**: villes de Grande Bretagne.
- * **léproseries** : hôpitaux où l'on soigne la lèpre.
- * **la lèpre** : maladie infectieuse et contagieuse qui se remarque sur la peau, et s'étend sur tout le corps. Ici, mal qui s'étend dans tout le pays.

Objectifs du compte rendu

- 1/ Phrase introductive sur les intentions de l'auteur,
- 2/ Résumer la promenade de l'auteur,
- 3/ Montrer : les conséquences du chômage sur les machines et sur les hommes,
- 4/ Montrer : comment le chômage apparaît à l'auteur.

Compte rendu

La description de cette promenade à Liverpool, rapportée dans cet extrait d'un article publié le 3 septembre 1930 dans "Vu", est pour Bertrand de Jouvenel l'occasion de dénoncer un fléau de la société anglaise de cette époque : le chômage.

L'auteur part de la plage de Liverpool, et se rapproche progressivement de la ville et du port. Il remarque l'inertie des machines énormes, inutilisées, et l'immensité des chantiers, des entrepôts, des quais déserts, inoccupés et inactifs qui détonnent avec l'animation des rues.

Parallèlement, l'écrivain note aussi le désœuvrement des êtres humains, leur fatalisme ou leur amertume, leur expression d'envie vis à vis des plus chanceux. Il rapporte les propos d'une personne, qui s'enorgueillit de la construction de nouveaux quais (là où s'étendait autrefois une bande de sable), pour mieux souligner, encore une fois, l'abandon et l'inactivité des lieux où se pressent des malheureux en quête d'un travail.

L'auteur cite justement l'exemple de ces chômeurs qui se présentent pendant des heures devant les portes d'un chantier afin qu'une compagnie qui les connaît, les appelle pour les recruter. Mais partout, le même écriteau signale qu'il n'y a pas d'offre d'emploi. C'est ce qui fait dire à Bertrand de Jouvenel que le chômage est comme une maladie honteuse et contagieuse.

(207mots)

III/. Troisième Partie :

Résumé ou Compte rendu

"Une civilisation qui se désagrège"

AUTEUR :

Pierre-Jakez HELIAS

Professeur,
Chargé de cours à l'université de Bretagne occidentale

Épreuve écrite :

Vous ferez le résumé et le compte rendu de ce texte en 150 et en 230 mots réciproquement ($\pm 10\%$). Vous devez dégager les idées et les informations essentielles et les présenter sous forme d'un texte cohérent et articulé. Vous pouvez réutiliser "les mots clés" mais non des phrases ou des passages entiers du texte.

"Une civilisation qui se désagrège"

En même temps, les hommes de terre s'aperçoivent que l'essor* de l'industrie est un danger croissant pour eux, non seulement parce qu'il réduira fatalement et progressivement leur rôle, mais aussi parce qu'il les obligera à changer leurs méthodes et donc leur art de vivre, ce qui n'est pas facile dans le contexte* naturel qui est le leur. Même les moins pauvres d'entre eux pratiquaient jusqu'à la Seconde Guerre une agriculture de subsistance*. Il leur faudra maintenant penser au rendement*, prévoir une trésorerie*, comptabiliser leur travail, ce qui entraîne des conséquences auxquelles ils sont très sensibles et dont les planificateurs ne s'avisent guère*: la fierté du travail bien fait, des champs bien tenus, des cultures bien calculées selon les saisons, la nature des terrains et le climat, devra s'effacer devant le souci unique du rapport, celui-ci étant fonction d'abord de la quantité ; les bâtiments et les terres cesseront d'être le cadre de la vie (à la qualité duquel, écoutez-moi bien, le paysan traditionnel est plus sensible que quiconque, je sais ce que je dis) pour ne plus être qu'un chantier d'autant plus décevant que son efficacité devient plus aléatoire*. À cela s'ajoutent la désertion accélérée des campagnes, l'attrait de la ville, les exils de plus en plus nécessaires, les illusions de confort et de hautes payes*, l'industrie recrutant* ses ouvriers parmi les paysans et nulle part ailleurs en attendant les immigrants.

Là où, naguère* encore, à l'époque des labours et des moissons, on voyait les champs peuplés de familles au travail, de "compagnies" nombreuses s'entraînant à la tâche, il n'y a plus à voir que quelques tracteurs avec un homme sur chacun d'eux, un solitaire entouré d'un vol d'oiseaux de mer quand il ouvre les sillons. Et c'est une erreur de croire que la machine remplace l'homme ou même les chevaux. Il n'y a plus beaucoup de chevaux parce qu'il n'y a plus de grands valets pour s'en occuper, il n'y a plus de grands valets parce qu'ils sont devenus plâtriers ou carreleurs ou hommes-de-chaînes en ville, ils le sont devenus parce que leur temps est tarifé à l'heure et non plus à l'année ou à la journée de soleil, il est tarifé à l'heure parce que la créature s'éloigne de la création.

Dans les fermes écartées, c'est une aubaine* quand il vient quelqu'un, encore ce quelqu'un n'est-il pas souvent assez intime pour que vous sortiez pour lui de votre mutisme*. Il n'y a plus de fréquentation, plus de communauté. J'en connais un qui est réduit à parler à son tracteur comme il faisait à son cheval. Mais le tracteur ne hennit* pas, le tracteur ne met jamais bas le moindre poulain. Et beaucoup de jeunes hommes tenanciers de terres riches, n'auront jamais d'enfants parce que, les femmes étant parties les premières, ils ne trouvent pas à se marier. Une civilisation se désagrège* insensiblement dans l'indifférence générale, il n'est plus possible de gagner sa vie avec le travail de la bêche* ou de la houe*. Mes parents ont vidé une dernière fois la crèche à cochons, ils ont vendu la vache, remis à leurs propriétaires les deux champs et le bout de prairie, ma mère est devenue ouvrière à l'usine de conserves d'Anatole Guichaoua.

Pierre-Jakez HELIAS, Le cheval d'orgueil, Coll. Terre humaine (Plon).

Vocabulaire et expressions

- * **essor** : développement
- * **contexte** : ensemble des circonstances, et des conditions qui règlent la vie des paysans
- * **subsistance** : destiné à nourrir, et entretenir le paysan et sa famille, autosuffisance
- * **rendement** : productivité.
- * **trésorerie** : disponibilités d'argent, économies
- * **ne s'avisent guère (s'aviser)** : se désintéressent ou s'intéressent peu
- * **aléatoire** : incertain(e), hasardeux(euse)

- * **payes** : salaires, rémunérations.
- * **recrutant (recruter)** : employer, embaucher
- * **naguère** : jadis, auparavant
- * **aubaine** : chance
- * **mutisme** : le fait d'être muet, hermétisme.
- * **ne hennit pas (hennir)** : faire le bruit du cheval
- * **se désagrège (se désagréger)** : se détruire, disparaître
- * **bêche** : pioche, houe

Objectifs du résumé et du compte rendu

Répondre aux questions suivantes :

- 1/ Que ressentent les paysans face au développement de l'industrialisation ?
- 2/ Qu'est-ce que l'industrialisation change dans la vie du paysan et dans les campagnes ?
- 3/ Qu'annoncent finalement ces changements ?

Faites le Résumé et le compte rendu

Résumé

Les paysans réalisent que l'industrialisation constituera prochainement une menace pour leur emploi, et leur mode d'existence, à cause des modifications qu'elle implique.

Désormais, ils devront réfléchir non plus en terme d'autosuffisance, mais de productivité, de prévision, de comptabilité, ce qui n'est pas dans leurs habitudes de travail ou de vie.

Or, parallèlement, nombreux sont ceux qui s'exilent à la ville, attirés par un meilleur confort et un salaire plus élevé. Ils sont alors employés dans l'industrie, en attendant d'être suppléés par les étrangers.

Les campagnes, vidées de leur main d'œuvre, offrent ainsi l'image de fermiers, sur leur tracteur, isolés au milieu des champs. La machine a remplacé l'homme et l'animal puisqu'il n'existe plus personne pour travailler. Il n'y a plus de relations sociales, plus de vie collective, plus de descendance puisque les femmes sont à l'usine. C'est la décadence du monde paysan.

(142 mots)

Compte rendu

Dans l'extrait de son livre, "Le cheval d'orgueil" (1976, collection Terre humaine, Plon), Pierre-Jakez Helias constate la disparition du monde paysan, et dresse un tableau pessimiste des raisons de ce phénomène.

Certes, les paysans ont déjà pris conscience de leur vulnérabilité face au développement de l'industrie. Selon l'auteur, le seul moyen, pour eux, de résister à l'attaque de l'industrialisation, c'est de se battre avec les mêmes paramètres : rentabilité, comptabilité, prévisions, productivité. Mais, c'est compter sans certains facteurs impossibles à planifier comme l'amour du travail bien réalisé, la nature, le climat, etc... qui sont des notions chères aux paysans attachés à leur environnement.

L'écrivain se réfère aussi à l'exode rural : d'après lui, ce sont les rêves illusoire de meilleures conditions de vie qui les incitent à s'exiler là où ils pensent trouver un travail plus rémunérateur.

En outre, c'est avec amertume que Pierre-Jakez Helias remarque les incidences de la désertification humaine, le changement de la notion de tarification du temps, le manque de relations sociales et de vie communautaire, la solitude, la carence des naissances, le départ des femmes et des familles pour mieux gagner leur vie.

Tous ces éléments concourent, à son avis, à la désagrégation et à la perte, dans l'indifférence la plus complète, de cette civilisation traditionnelle.

(211 mots)